

BIEN VIVRE A  
ST LAURENT LE MINIER

Hiver  
2007  
2008



SOMMAIRE  
 P.2 : Edito  
 P.3 : Saint Laurent en Cévennes  
 P.6 : Lire en fête  
 P.7 : Biodiversité  
 P.8 : Association l'Agantic  
 P.9 : Covoiturons  
 P.11 : Le jardinier du château

P.12 : Platane  
 P.14 : Instruction civique  
 P.16 : Recettes  
 P.17 : L'Internet à St Laurent  
 P.18 : Récit de vie  
 P.20 : Groupes sanguins  
 P.22 : Coin lecture  
 P.24 : BD

Les fêtes viennent de s'achever et nous espérons qu'elles furent pour tous de chaleureux moments de partage et d'espaces pour se retrouver. Une nouvelle année s'amorce, assortie de nouvelles envies, résolutions et projets. C'est un temps où l'on aime faire des bilans et regarder de quelle manière ont évolué les choses. Pour le Petit Journal, c'est un anniversaire. Eh oui... au rythme d'un numéro par saison, il a déjà traversé les quatre périodes de sa première année et nous sommes ravis de ce chemin déjà parcouru. Nous savons que sa lecture est largement appréciée et nous constatons avec plaisir que les échanges qu'il génère vont grandissant. Nos deux objectifs principaux se précisent donc de plus en plus : d'une part, tenter de proposer des articles informatifs et diversifiés, sans esprit de polémique ; d'autre part, occasionner des rencontres et des échanges entre personnes qui ne se seraient peut-être pas croisées. Une forme de dynamisme se crée et le Petit Journal devient un rendez-vous collectif. Nous sommes nombreux à penser que St Laurent le Minier possède de multiples richesses historiques, environnementales et humaines et l'ambition du journal est d'être un moyen libre et souple pour les mettre en valeur et en action.

Pour toutes ces raisons, nous souhaitons qu'en 2008, Le Petit Journal de St Laurent le Minier se développe encore et qu'il continue à souligner les liens entre les connaissances du passé et le renouveau du village. Nous vous souhaitons une excellente lecture et restons toujours très ouverts à toutes les suggestions que vous voudrez bien nous faire, ainsi qu'aux propositions de participation à la rédaction ou aux tâches de "fabrication" et de distribution.

L'équipe du Petit Journal souhaite à tous ses lecteurs une excellente année 2008.

Contact par mail : [lepetitjournal.bvsl@laposte.net](mailto:lepetitjournal.bvsl@laposte.net)  
ou par la boîte aux lettres de l'Enceinte au 15 rue Antoine Carles.

- Elaboration du journal : Marie Danjoux, Frédéric Eyrat, Mireille Fabre et André Rouanet
- Rédacteurs : Nicole Arnal, Association Agantic, Chantal Bossard, Thierry Bouvier, Catherine Castanier, Marie Danjoux, Anne et Frédéric Eyrat, Nicole Forget
- Crédit photos : Chantal Bossard, Marie Danjoux, Renaud Richard et Christian Robic
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Nicole Forget
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier



aime, qu'elle la veut, elle aussi, sa liberté. Qu'elle a longtemps couru à sa recherche, qu'elle l'avait trouvée une fois, que les autres n'avaient pas voulu, qu'ils la lui avaient arrachée, brisée, déchiquetée, piétinée. Alors, elle avait fait semblant de suivre comme les autres, avec, cachée à l'intérieur, une envie de mordre de fauve blessé.

Elle aimerait lui dire que, si c'est ce qu'il désire, elle apprendrait à taire ses élans d'aimante. Qu'elle attendrait. Qu'il hanterait ses nuits pourtant. Qu'elle apprendrait l'équilibre entre ne pas le perdre dans l'oubli et ne pas non plus lui laisser trop de place, afin de n'être jamais triste du froid laissé par cet espace vide.

Ce soir il n'est plus là. Josepha court dans les rues de Libertad, elle court derrière son ombre, s'amuse de ses longueurs. A présent le soleil est bas, juste derrière elle. Elle s'est jetée dans les rues, dans la foule. La masse humaine se distend comme une nuée d'oiseaux, se resserre, s'agglutine d'un seul mouvement, d'un même élan et Josepha vient se coller à son peuple, elle vient diluer les lambeaux de ses rêves dans les yeux embués des pêcheurs. Elle danse, Josepha, dans l'air brûlant des bras de la cité.

Seules, à cette heure, quelques lanternes éclairent à peine. Une vieille femme est assise dans un pinceau de lumière. Josepha heurte dans sa ronde le pied de la vieille. Le geste est suspendu, elle baisse les yeux. Dans le nuage de poussière soulevée, elle devine les lignes folles du tatouage qui enserre les pieds osseux. Josepha parcourt le corps usé, jusqu'au visage. Et c'est une autre ligne qui l'arrête. Une cicatrice fine barre la joue, sillon vertical né de la paupière inférieure pour se perdre dans les maigreur du cou. La vieille se lève, toute de noirceur fébrile. Juste un œil, à peine posé sur Josepha, elle tourne le dos et s'éloigne dans une claudication douloureuse. Josepha suit la femme, regarde les pieds noirs. A chaque pas la jambe semble suspendue, tremblante, un très bref instant. Se pose durement, puis c'est l'autre jambe qui tremble ainsi dans l'espace, avant de se poser. Ainsi à chaque pas.

Elles marchent, l'une derrière l'autre, en silence, jusqu'à la neuvième maison. La femme fait entrer Josepha. Des lézards affolés courent sur les murs cloqués. Un fatras d'épaves rouillées, de parapluies noirs, béants, exhibant leurs toiles écorchées, dans des odeurs fortes d'épices et de rhum. L'océan est là, juste de l'autre côté de la cloison de tôle.

Elle parle, elle parle, la vieille femme. Josepha ne saisit pas le sens des mots. Parfois, suspendue au milieu d'une phrase, elle semble reprendre son souffle, et c'est un autre rythme, acide. La voix monte, cherche dans les aigus, se perd dans une litanie, puis redescend, redécouvre les mots. Et Josepha toujours ne comprend pas. Elles sont assises, l'une en face de l'autre. bercée par les mots, Josepha s'endort dans les bras noueux d'un vieux fauteuil.

Plus tard, bien plus tard, dans le labyrinthe des songes, elle voit la vieille femme traverser la cloison de tôle, marcher sur le sable. Elle s'avance vers l'océan, de sa démarche branlante. Déjà les vagues lui ensèrent les genoux, puis bientôt les hanches, absorbant les ondes de ses tremblements. La femme continue sa progression, les coudes relevés au niveau des épaules. Alors, ce sont les bras qui vacillent. Elle s'enfonce toujours. Seules, les mains apparaissent encore, agitées, dans un dernier spasme, au-dessus d'une mer de cendres. Un lamantin effleure la dernière vague. Puis le néant, avec juste l'envie de laisser encore courir le silence dans des éclosions de bougainvillées.

Chantal Bossard - L'atelier du Naduel

C'était un caillou qui émergeait de l'océan, un pays qui n'en était pas un, une cité échouée dans les brises tièdes, à quelques encablures au sud de San Salvador. Libertad regardait descendre la nuit sur la ligne invisible du tropique du Cancer.

L'autre, il était arrivé sur le grand bateau. C'était il y a deux jours, c'était peut-être trois. Elle ne sait plus. Elle, elle était sur sa yole fragile, la barque où, petite déjà, elle aimait à aller danser sur les vagues. Il s'appelait Paolo. Elle s'appelait Josepha.

Dans la lumière mauve du crépuscule, il l'a suivie derrière les murs délavés de la cinquième maison. Il a posé ses doigts sur la peau brune de Josepha. Il lui a dit qu'il retrouvait ses mains. Au delà des morsures du vent salé, sa chair meurtrie frôlait la chaleur douce de Josepha, et reprenait vie. Ils ont mêlé leurs mains, leur peau, leurs rêves. Toute la nuit, ainsi, sans hâte, sans mots et sans espoir. Il était déjà parti quand elle est sortie au matin. Elle avait les yeux encore tout emplis de sommeil.

Et puis le soir d'après la première nuit, d'après le jour qui suivit, elle est allée, Josepha, traîner un peu sur le bois rongé des pontons. Elle avançait en posant ses pas sur les empreintes humides d'un autre. Elle s'amusait de la démesure entre ses pieds, et les marques larges qui commençaient maintenant à s'estomper. Le bateau était là, exsangue de toute vie. Elle s'est assise sur le ponton. Elle a perdu ses yeux dans le bois des mâtures, dans les replis des voiles. Plus tard, elle s'est levée pour aller le chercher dans les baraques à rhum.

Au plus profond de la pièce, il était là. Elle s'est assise en face de lui. Il ne disait rien ou presque. Elle guettait sur sa bouche, sur ses yeux, juste un signe. Il était là, devant elle. Les autres dans la lueur vacillante des lumignons, des hommes, des femmes réunis par des brassées de rires fleuris. A la nuit close, ils sont partis encore, chercher l'oubli derrière les murs délavés de la cinquième maison.

Maintenant, c'est le matin, un autre matin. Paolo marche dans les rais de lumière. Josepha est étendue dans la moiteur des draps. Il sait qu'elle est éveillée. Il vient s'asseoir juste au bord du lit. Josepha regarde sa nuque. Il tourne un peu la tête, juste un peu. Les yeux fixés sur les lames du plancher, il dit : "soyons libres, veux-tu". Elle oublie, Josepha, de demander : "il faut être libre de quoi ?". Elle n'imagine pas ce que le mot veut dire à Paolo.

De la vie de Josepha, il n'y a qu'une succession d'impressions désordonnées. Elle voyage dans cette cité. Elle va, elle vient, sans cesse et sans but. Ivre de soleil. Et quand la terre lui brûle les pieds, elle part sur l'océan, ramer des heures durant, seule et maître à bord sur sa yole. Elle n'a pas de père, Josepha, elle n'a pas de mère non plus. Ils étaient là il y a longtemps, puis ils sont partis, emportés par les rires du vent.

Il est parti aussi, Paolo. Josepha reste avec les mots. Elle garde juste cette chose échappée des lèvres de Paolo, "soyons libres". Il ne lui reste plus que ces quelques mots qu'elle retourne et dont elle cherche toutes les conjugaisons. Elle aimerait lui dire maintenant qu'il ne fallait pas qu'il eut peur, que jamais elle n'aurait voulu entraver ses pas, que jamais elle ne l'aurait bousculé.

Elle aimerait lui dire aussi, que simplement elle existe ; lui dire qu'elle respire, qu'elle

Nous avons demandé à Nicole Forget de bien vouloir nous remettre un résumé de l'exposé qu'elle a présenté en août dernier.

Nos villages, comme les gens, ont une histoire qui leur est propre, inscrite dans l'histoire plus générale de la France. Les événements donnent à certains l'occasion d'avoir une histoire particulière, voire exceptionnelle, ce fut le cas de Saint-Laurent. Nous ne reviendrons pas ici sur son histoire locale et économique que nous avons eu l'occasion de parcourir par ailleurs.

Pour comprendre le destin particulier de Saint-Laurent, il faut le replacer dans le contexte historique, il faut donc survoler 450 ans d'histoire de France car c'est au XVI<sup>e</sup> siècle que les Saint-Laurentais ont fait un choix qui sera lourd de conséquences.

Retour donc au XVI<sup>e</sup> ; c'est la Renaissance ; renaissance des arts mais aussi des sciences, et grand ébranlement des certitudes de l'Eglise (et du pape) et de l'Etat (et du roi). Certes il y a déjà eu des contestations ! elles ont été vite réprimées par les bûchers de l'Inquisition (Pré-formateurs des XI, XII et XIII) ou par les armes (Cathares du XII). Mais à partir de 1520, apparaissent en Europe de grandes doctrines philosophiques et religieuses qui veulent rompre avec l'autoritarisme de Rome (Érasme en Hollande, Luther en Allemagne, Henri VIII en Angleterre, Zwingli en Suisse et Calvin en France...). L'astronome polonais Copernic émet l'hypothèse révolutionnaire que le système planétaire à partir duquel on a toujours raisonné (et qui est enseigné par l'Eglise de Rome) repose sur des bases totalement fausses (ce serait la Terre qui tourne et non le Soleil ; donc la position de l'homme est variable et relative). On découvre donc que l'Eglise et la royauté (qui lui est étroitement liée) ont pu se tromper ! C'est admettre la fin de l'infailibilité d'où qu'elle vienne, la relativité des connaissances, donc la possibilité de penser autrement.

A partir de là, le système féodal est ébranlé, on va cheminer (lentement, avec des heurts et des révolutions, mais inexorablement) vers une autre façon de penser et d'être.

Au XVI<sup>e</sup>, Galilée confirmera les hypothèses de Copernic (même s'il doit se renier ; "et pourtant elle tourne"). Au XVII<sup>e</sup>, Descartes voudra reconstruire toutes les connaissances à partir de la seule raison et du seul raisonnement ; des écrivains vont oser égratigner l'Eglise et le Roi (La Fontaine, Molière...). Les philosophes du XVIII<sup>e</sup> les écorcheront (Voltaire, Rousseau, Diderot)... Les révolutionnaires de la fin du XVIII<sup>e</sup> anéantiront le système et, à partir de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, il faudra reconstruire, pour aboutir à des avancées plus humanistes : première république en 1792, abolition de l'esclavage dans nos colonies en 1848, droit de vote pour tous les hommes en 1848 aussi, droit à l'instruction



pour tous en 1882, droit aux congés payés en 1936, droit de vote pour les femmes en 1945, droits de l'enfant, parité...

**Et Saint-Laurent dans tout ça ?** C'est justement "dans tout ça" que Saint-Laurent a été présent, et dès le début ! En effet, au XVI, le village adhère rapidement et totalement à la nouvelle religion selon Calvin (publication en 1536 et Synode fondateur en 1559). Dans son ouvrage "La Réforme en France vue d'un village cévenol" (Saint-Laurent), l'abbé Cantaloube constate que, dès 1584, tout Saint-Laurent (200 habitants) est protestant. L'abbé Goiffon, dans son "histoire des paroisses du canton de Sumène", confirme que vers 1610 le chamoine Trial "est perdu au milieu d'une population entièrement protestante".



Cette adhésion immédiate et durable est assez exceptionnelle : R. Sauzet dans son livre "Les Cévennes catholiques, histoire d'une fidélité" note que Sumène a gardé une partie non négligeable de sa population, catholique ; et que Saint Roman de Codrières par exemple est resté catholique..

L'abbé Cantaloube voit dans cette adhésion de Saint-Laurent au protestantisme le signe du rejet d'un clergé de l'époque absent et incompetent qui ne sait que... recouvrer l'impôt. L'abbé Goiffon ajoute qu'en 1611 le prieur ne faisait plus aucun service... Une religion qui rompt avec Rome et avec le sacerdoce des prêtres, jugés alors absents et incompetents, ne peut que faire

beaucoup d'adeptes dans le village. Ce fut le cas et l'origine involontaire de bien des malheurs.

Pour des raisons évidentes, le protestantisme fut dès son origine, difficile à gérer par les rois de France des XVI, XVII et XVIII qui, selon leurs convictions ou leur opportunisme, durent "jongler" entre compromis, traités et édits.

En 1684, refusant les conseils de Vauban pour n'écouter que ceux de Louvois et de Mme de Maintenon, désireux de gagner les faveurs du pape pour étendre son influence sur l'Europe, Louis XIV, autoritaire de nature, décide d'en finir avec les "hérétiques" et au besoin de les persécuter à outrance pour obtenir leur abjuration. La résistance de Saint-Laurent va être telle que l'on comprend que le village va beaucoup souffrir :

- En octobre 1685, le temple (une maison sur l'actuelle "place du temple") est rasé sur ordre du roi, le jour-même de la révocation du fameux Edit de Nantes par lequel Henri IV, en 1598, avait accordé aux réformés certaines libertés de culte.

- En 1685 aussi, sous la menace de représailles par les dragons du roi, tout le village abjure,

Il existe un type d'alimentation spécifique pour chaque groupe ; parfois nous intoxiquons notre organisme sans le savoir et cela peut ouvrir la porte à la maladie ou aggraver une maladie existante. En tenir compte permet souvent de rétablir la santé. La connaissance du groupe sanguin permet d'éviter les aliments nocifs. Il n'est pas normal qu'un enfant soit souvent sujet à des rhinites. Outre la résolution des causes psychologiques, la non-consommation des éléments toxiques compte tenu de son groupe sanguin suffit souvent à le guérir. De façon générale, le groupe sanguin O tolère mal le pain au gluten et les aliments acides. Le groupe A : les produits laitiers et la viande rouge. Le groupe B : le poulet et la tomate. Le groupe AB : le sucre et l'alcool.

Le groupe O possède une immunité puissante ; sur le plan psychique, il tend à se préserver plus que les autres, donc à moins se laisser atteindre. La prédisposition à somatiser est plus grande chez le groupe A. Statistiquement, le groupe O est plus sujet aux troubles thyroïdiens, avec une tendance à l'embonpoint. Le groupe A est fragile sur le plan hépatique, digestif, allergique. Le groupe B : fatigue biliaire, maux vertébraux. Le groupe AB : angoisse, vulnérabilité du pancréas, circulation.

Nous sommes à une conscience naissante de l'étude du sang sur le plan psychobiologique. Etre libre, c'est être responsable, notamment de notre corps et de ce qui s'anime en nous.

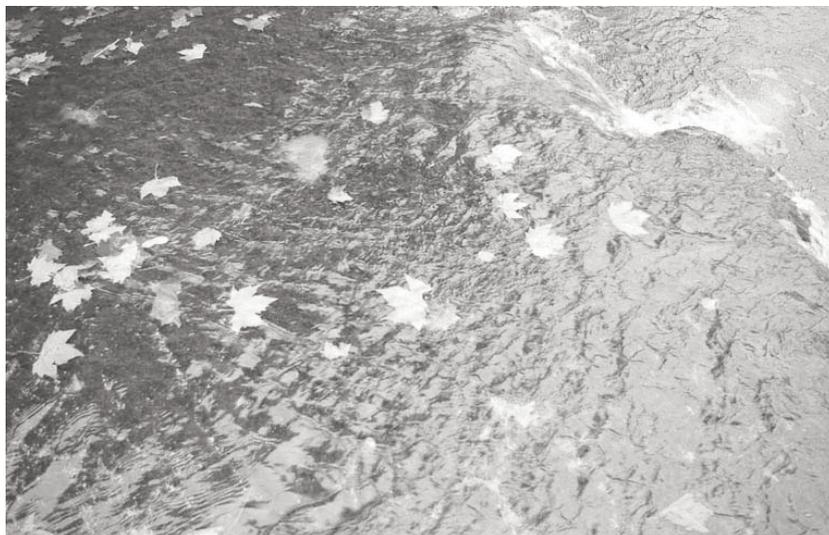
La tradition dit que *le sang véhicule l'âme*.

Catherine Castanier - Kinésithérapeute, écrivain, consultante, conférencière



Le sang, fluide vital hérité de nos parents et présent dans la totalité de notre corps, est encore peu connu dans ses implications psychiques.

Etre du groupe O, ou A, ou B, ou AB n'est pas anodin et spécifie un type de personnalité et nos réactions face à la vie. Le groupe O est réputé pour être adaptable (multitâches) et ouvert aux échanges ; ce qui est moins le cas du groupe A qui se révèle davantage dans un environnement familial car il est "plus affectif". Ainsi, l'attitude d'un éducateur, d'un parent, sera différente selon qu'on a affaire à un enfant du groupe O ou du groupe A ; ce dernier étant "moins collectif", "moins social", mais plus créatif. Le groupe B a des qualités d'exécutant et il aime être productif ; il a besoin de structures, d'organisation, de régularité, de repères valables, sinon il se bloque et résiste. Le groupe AB est un bon technicien ; cependant il a besoin de variété, la monotonie le démotive.



Ainsi, une mésentente parentale n'aura pas le même impact sur un enfant :

- de groupe O pour qui le changement n'est pas un problème et dont l'intention fondamentale est d'éviter les heurts (altruisme),
- de groupe A, certainement le plus affecté car hypersensible ; il craint de nouvelles adaptations,
- de groupe B dont la désorganisation risque d'entraîner, par réaction, une rigidité psychique,
- de groupe AB dont la nervosité peut amplifier la turbulence et l'instabilité.

La sensibilité n'est pas vécue de la même façon selon qu'il s'agit d'une personne de groupe O, A, B ou AB. Le groupe O est plus adaptable. Le A, discret sur ce qu'il ressent a besoin de contacts chaleureux. Le B, assez indépendant du milieu, sait différer ses besoins au risque de les nier ; tandis que AB, sensible à une myriade de perceptions, est assez insaisissable et complexe.

collectivement, en dix séances. L'abbé Cantaloube écrit "Saint-Laurent se catholicise" (en fait, ce ne sera que deux siècles plus tard que Saint-Laurent se "catholicisera" vraiment, en particulier avec l'arrivée dans les mines d'une main d'œuvre d'origine cantalienne, aveyronnaise, italienne et espagnole). En réalité, en 1685, Saint-Laurent entre dans la clandestinité et dans la guerre civile.

- Dès 1686, c'est le massacre de Lacan sur la commune de Roquedur où de nombreux Saint-Laurentais, parmi d'autres, assistent à une assemblée interdite (elles le sont toutes). Ils sont dénoncés puis cernés par les dragons du roi : on dénombre plus de 40 morts, 22 arrestations dont 14 pour les galères et 8 pour des exécutions.

- En 1694, ce seront d'autres arrestations lors d'une assemblée à la grotte d'Anjeau.

- En 1703, ce sont 1300 camisards cévenols ayant à leur tête les chefs Catinat et Rolland qui envahissent Saint-Laurent et incendient l'église.

P. Rolland dans son "Dictionnaire des camisards", note le nombre considérable de seize camisards cévenols originaires de Saint-Laurent ! Tous se rendirent aux dragons au printemps 1704.

De part et d'autres, on n'évitera pas des excès plus que condamnables dus à l'exaspération de toute la population : ainsi des femmes se mettent à "prophétiser" alors que les responsables réformés condamnent de telles pratiques et un camisard est pendu au hameau de Gourdon !

Les choses se calment un peu en 1715 à la mort de Louis XIV puis avec l'Edit de Tolérance signé par Louis XVI en 1787.

La période révolutionnaire sera une épopée collective ; elle sera cependant vécue très différemment par les deux communautés dont les idéologies divergent souvent.

À Saint-Laurent, comme ailleurs, la paix civile officielle reviendra avec le Concordat de Napoléon 1er en 1802.

Un temple, plus grand que le premier, sera reconstruit à partir de 1821, près de l'ancien jardin du prieur catholique devenu entre-temps "bien national"... tout un symbole de réconciliation avec l'histoire.

La compétence reconnue des deux clergés à la fin du XIX, leur incontestable apport social et éducatif, la douleur partagée par tous lors de l'hécatombe de 1914-18, le concile Vatican II, l'œcuménisme feront le reste...

Cependant les plaies resteront à vif durant des décennies : encore au début du siècle dernier, les relations et les transactions entre communautés faisaient problèmes et les mariages mixtes restaient l'exception.

Nos aînés, dont toutes les familles avaient souffert (quelle qu'ait été leur philosophie ou leur religion), n'aimaient pas évoquer ces temps douloureux. Pour nous il en va différemment. Certes nous nous garderons bien de porter un jugement de valeur, mais nous pouvons (peut-être même que nous "devons") nous pencher sereinement sur le grand livre de l'Histoire et y découvrir la part non négligeable qu'a pris notre village pour faire avancer la reconnaissance de l'Autre, dans sa différence.

Une histoire bien cévenole certes mais "une histoire pas tout à fait comme les autres".

Nicole Forget



Vendredi 19 octobre, l'école de Saint-Laurent honorait le Livre. Enseignants, parents d'élèves, bénévoles et Ligue de l'Enseignement étaient présents. Un calicot, dessiné par Nicole et Bernard, annonçait l'évènement.

Premier rendez-vous ; la bibliothèque, 20 ans déjà que Mireille s'en occupe. De Brissac, Jacqueline nous a rejoints pour conter des histoires ; autour d'elle les enfants participent joyeusement. La journée commence bien. Retour à la salle Roger Delenne. Surprise ! Lorsque l'on tire le rideau, l'arrière-salle a été transformée comme dans un conte des mille et une nuits : tapis, coussins, tissus chatoyants, éclairages tamisés, vieux livres à la tranche dorée, Jules Verne d'époque, un dictionnaire qui a juste 150 ans... Paco, élève du CM2, nous présente avec passion le livre Eragon. Henri Heidsick, réalisateur à la Fabrique, s'installe au milieu des enfants et fait circuler les dessins qu'il est en train de créer en vue de la réalisation d'un long-métrage (sortie 2009). Il s'agit d'une œuvre sur les contes ; un enfant hérite d'une bibliothèque qui contient le patrimoine des contes, du petit chaperon rouge au capitaine Crochet. Un véritable trésor. Sa mission sera difficile, cet héritage est très convoité et les difficultés rencontrées seront nombreuses. Je ne peux pas vous en dire plus car c'est un secret. Nous suivrons ce projet avec tout l'intérêt qu'il mérite.

Puis nous nous retrouvons autour d'un buffet. Parents d'élèves et amis de l'école ont rivalisé d'ingéniosité pour sa réalisation. L'après-midi, projection d'Alice au pays des merveilles, puis encore quelques histoires. Nous nous sommes quittés, tous ravis d'une journée bien remplie.

Nicole Arnal

## LIRE ET FAIRE LIRE

### GÉNÉRATIONS - PARTAGE

Reprise de cette activité par Nicole, Henriette et Gina.

Henriette, le jeudi à la bibliothèque, réunit les CM1 et les CM2 avec une méthode de lecture d'initiation à l'anglais oral, facilitant la compréhension de la langue française par le biais d'une langue étrangère.

Nicole et Gina, le jeudi et le vendredi avec les CE1 et les CE2, lisent des contes et des histoires. Les plus petits reconnaissent et lisent les mots qu'ils ont appris. Les plus grands lisent à voix haute, seuls et en groupe.

Et, ma foi, tout ce petit monde a l'air bien content.

Nicole Arnal



ou de chocolat, puis passé vingt et un ans, on n'avait plus rien. Pour les adultes il y avait aussi des tickets mais ils n'avaient pas droit à grand-chose les pauvres. A un moment, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller à la mairie pour éclaircir cette histoire. J'ai demandé au secrétaire de la mairie de me sortir le registre des naissances de 1920. Il ne l'a pas fait volontiers, mais quand même, on a fini par trouver le nom de cette personne, bien inscrite cette année là. Moi je savais bien qu'elle ne pouvait plus être J3. Alors j'ai dit au secrétaire de la mairie ; voilà monsieur, je ne suis pas venue pour lui faire enlever ses tickets, parce que nous n'avons pas déjà trop. Mais si cette personne y a droit, moi j'y ai droit et tous les autres aussi, alors je viens pour vous demander ce même droit. Oh... il est devenu blanc comme le plafond. Il me semble le voir encore [...]. En dehors de ces tickets vous savez, il n'y avait rien dans les épiceries, et chacun essayait comme il pouvait de trouver à manger. [...]. Après la guerre, ça a été la prospérité de Ganges et des villages alentours parce qu'il y a eu le nylon. Moi, quand j'ai commencé en 1935 et jusqu'en 1939 ; c'était le bas de soie et la broderie. Puis à partir de 1942, ça a été les premiers nylons, et cela pendant vingt ans... les belles années [...]. Sinon... J'ai eu une sœur qui est née en 14 quand la guerre a éclaté. Mon père était venu la voir pendant une permission. Peut-être un mois après, peuchère elle est morte d'une méningite. J'ai souvent regretté de ne pas avoir ma sœur [...]. Vous savez à l'époque on naissait dans les maisons. Il y avait le docteur de famille qui accouchait, aidé par des femmes... des accoucheuses quoi, mais elles n'avaient aucun titre [...]. Ma maman, elle, a vécu jusqu'à quatre vingt six ans. Nous vivions à Ganges et à St Laurent. Nous avons pris un petit logement à Ganges pour la semaine et nous rentrions en fin de semaine à St Laurent, parce que pendant la guerre il fallait faire le trajet à pied vous comprenez [...]. Je ne me suis jamais mariée... et j'aurais eu des occasions croyez-le. Mais ça ne m'a rien dit. J'ai souvent dit à ma filleule (maintenant je la fais rire avec ça), que si c'était à refaire, si c'était la mode comme maintenant, eh bien j'aurais eu un enfant. Je ne me serais pas embarquée d'un homme... mais quand même j'aurais eu un enfant [...]. Sinon, j'ai travaillé de l'âge de quatorze ans à peu près, jusqu'à mon infarctus à quarante deux ans. Mais vous savez, après les usines ont fermé petit à petit. Je suis quand même restée à Ganges jusqu'en 1997, parce j'y vivais depuis si longtemps vous comprenez. Mais quand même, je n'ai jamais perdu de vue St Laurent puisque j'y montais chaque semaine. Voilà, je suis revenue dans cette maison de St Laurent en 97, et depuis mon infarctus, j'ai une pension d'invalidité à 80% [...]. Et puis mes yeux... mon Dieu... A quatre vingt deux ans encore, j'ai fait cette broderie là, sur la table. Non, les yeux, c'est venu tout d'un coup, quand j'avais quatre vingt trois ans, et maintenant j'en ai quatre vingt sept. C'est l'œil gauche que j'ai perdu en premier. En l'affaire de deux mois, je n'ai plus vu du tout. Et puis peut-être quinze jours après, ça a été l'autre. C'est le sang qui n'arrivait plus à mes yeux. Les vaisseaux des yeux se séchaient et il n'y avait pas d'opération possible. Là, il me reste 1/10ième à cet œil, et l'autre est perdu complètement. Par exemple, là je ne vous vois pas. Je vois une ombre... une tête brune, mais c'est tout. Je ne pourrais pas vous reconnaître, voyez. Vous savez, à 1, on voit les lumières et les ombres. Et c'est tout [...]."



Paroles d'Esther Villaret, recueillies par Marie Danjoux



*“Je suis née à St Laurent le Minier en 1920, dans la rue de la fontaine, et depuis je n'ai pas changé de rue. Mon père était électricien à la mine et il est mort, il avait... Oh il était jeune quand il est mort... Il avait 57 ans. Il est mort comme on mourait de ce temps là. Vous savez, on ne se soignait pas à l'époque et on pouvait partir d'une mauvaise grippe... Ma mère, elle, avait neuf ans de moins que mon père, et lorsqu'il est mort, il a fallu qu'elle aille travailler. Elle est allée à Ganges dans une bonneterie. Moi, je suis entrée à la bonneterie Lauret à quatorze ans. Plus tard, j'ai eu une place de magasinnière expéditionnaire, et ma foi, ça doit bien avoir marché parce que j'y suis restée trente ans. A Ganges, il n'y avait*

*que de la bonneterie, vous savez. Si vous aviez vu ! chez Lauret, là où je travaillais, il y avait une sirène qui sonnait quatre fois par jour, et quand les gens sortaient du travail, les rues étaient noires de monde. On ne pouvait presque plus circuler. Vous aviez plus de mille personnes... Oh oui qu'est ce que je dis mille personnes... mon Dieu, il fallait voir ça [...]. Dans ces bonneteries, on faisait les bas... jusqu'à la guerre. Puis passée la guerre, ça a été les collants, et puis certains on fait les culottes. Moi je suis entrée à l'usine de Ganges, mais ici à St Laurent, il y avait les filatures qui donnaient du travail aux femmes. Pour aller travailler à Ganges, nous avions deux cars ; Serre et Mourgue. Il y avait aussi le père de Reine Pin, qui faisait un service avec un genre de petit car... mon Dieu, c'était comme une boîte à sucre... oui, comme une boîte à sucre ; vert olive et il était tiré par un cheval. Lui, il faisait Madière – Ganges, chaque jour ; mais ça c'était avant la guerre [...]. J'avais dix neuf ans quand la guerre a éclaté. Tous les hommes de St Laurent sont partis et là, il n'y a plus rien eu vous savez... A ce moment là, les gens qui n'avaient rien pour échanger, eh bien... ils mouraient de faim. Il y avait toujours quelques petits échanges, mais il fallait avoir la contre partie vous comprenez. Qu'est ce que vous voulez... quand vous étiez des femmes, comme ma mère et moi, qui n'avions pas de contre partie... eh bien on ne mangeait que ce qu'on avait... et ce qu'on n'avait pas, eh bien on ne le mangeait pas... Oh là cette période... comme c'était dur [...]. Je n'ai pas eu une jeunesse bien gaie vous savez [...]. A St Laurent, je n'ai eu qu'une histoire. Mon Dieu, c'était la faim qui m'avait rendue méchante comme ça. Comme je vous disais, il y avait beaucoup d'épiceries dans St Laurent, et un jour, je me suis rendue compte qu'une personne était J3... parce qu'il y avait les J3, les J2, les J1 ; c'est-à-dire jeunesse 1, 2 ou 3, et alors suivant l'âge, on avait un peu plus pour manger. Les rations étaient un brin plus... c'était les tickets d'approvisionnement du gouvernement quoi. Et alors dans cette épicerie, j'ai vu cette femme qui était toujours J3, et pourtant elle était de mon âge ; à deux mois près. Je n'ai rien dit et j'ai laissé passer quelques temps. Et puis un jour, c'était le premier jour du mois, quand tout le monde recevait les tickets et allait vite chercher sa ration.. Si on était J3, on pouvait avoir un peu plus de pain ou un peu plus de sucre*



La commune de St Laurent le Minier est située à l'écotone entre l'écosystème “garrigue” et l'écosystème “cévenol”. Cela lui confère une grande richesse : de la biodiversité. C'est une particularité de toutes les régions qui se trouvent à la frontière, ou “écotone”, entre deux systèmes au fonctionnement écologique différent. La raison en est simple, les espèces de chacun des deux systèmes vivent ensemble (par exemple, chêne vert sur un versant et châtaignier sur l'autre). La

biodiversité en est donc accrue. Ceci fait notre bonheur, mais aussi, notre devoir de la protéger.

Ah ! Mais à quoi bon la protéger ? Après tout, la vie a la vie dure. Lors des 5 dernières crises d'extinction, depuis que la vie est apparue sur terre il y a 3,8 milliards d'années, plus de 95% des espèces qui ont un jour peuplé la terre ont disparu... et la vie a repris le dessus. Oui, mais aujourd'hui, nous sommes là, les Humains. Et nous sommes au cœur de cette biodiversité sans cesser d'interagir avec elle. Nous y puisons les matières premières nécessaires à notre vie, comme notre alimentation. La biodiversité nous rend aussi des services écologiques comme le maintien de la qualité de l'atmosphère et de l'eau, la régulation de notre climat et le maintien de la fertilité de nos sols. De plus, il faut la considérer comme une “assurance tout risque” : plus la nature est diversifiée, plus elle a la capacité “d'encaisser des coups durs”. Enfin, la biodiversité possède des valeurs patrimoniales, affectives et esthétiques. Personne n'imagine les Cévennes sans châtaigniers et sangliers ... en dehors de leur rôle dans le fonctionnement de nos forêts, nous sommes profondément attachés à leur présence.



Si on parle tant aujourd'hui de Biodiversité, c'est qu'elle s'appauvrit.

Chaque année, 50 000 espèces disparaissent. On considère même qu'elle subit une sixième crise d'extinction. Contrairement aux précédentes, celle-ci est due en grande partie à l'action, directe et indirecte, de l'homme. Il est encore difficile de faire des prévisions sur l'après-crise, même en s'appuyant sur nos connaissances des crises passées. Par exemple, nous ne savons pas si la biosphère actuelle possède les mêmes capacités de cicatrisation que les biosphères qui ont subi les précédentes crises. Elle dépendra probablement du type d'espèces qui auront survécu et de l'ampleur de la crise ; un sujet qui se trouve à la frontière de notre connaissance. Cependant, une chose est sûre, plus notre biosphère sera diversifiée, plus faible sera la crise et son impact sur l'Homme.

C'est pour ça que nous avons le devoir de la protéger. Nous devons sensibiliser nos proches, nos voisins, les visiteurs de notre commune et nos pouvoirs publics à notre richesse. C'est un aspect essentiel, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas.

Thierry Bouvier

L'Agantic développe des actions en direction de tous les publics.

Il y a bien sûr le Centre de loisirs, régulièrement complet, aussi bien durant les vacances scolaires que les mercredis. Carine, Elisabeth, Samir et Alice accueillent les enfants et pré-adolescents de 3 à 14 ans. Des programmes variés et attractifs, une équipe d'animation compétente, des horaires adaptés pour les parents, ainsi qu'un site magnifique, mis à disposition par la ville de Ganges, sont les raisons d'une fréquentation exponentielle depuis 3 ans. Les séjours, les samedis libérés des parents et l'atelier-théâtre-enfants viennent compléter les activités proposées aux plus jeunes.

L'association développe aussi de nombreuses autres actions en direction des jeunes publics : les ateliers-théâtre, le hip-hop et la danse orientale regroupent près de 45 adolescents chaque semaine.



Les ateliers d'activités adultes et seniors connaissent également une fréquentation assidue et ce sont plus de 60 participants qui, chaque semaine, pratiquent la couture, la relaxation et l'automassage, la gymnastique douce, l'alphabétisation, le théâtre adulte, la danse ...

Dans le cadre de

l'appui social individualisé, Noureddine ZOUAOUI accompagne ou oriente chaque jour des personnes en difficultés sociales et / ou porteuses de projets, afin de les aider dans leurs démarches d'insertion sociale et /ou professionnelle.

Par ailleurs, une trentaine d'associations adhérentes à l'Agantic utilisent quotidiennement la photocopieuse, le fax, l'ordinateur connecté à internet, et d'autres outils de logistique mis à leur disposition. Sur rendez-vous, les acteurs associatifs ou les créateurs d'associations, peuvent se faire accompagner par Catherine AUDIC, conseillère technique à la Direction Départementale et Régionale de la Jeunesse et des Sports.

Enfants, adolescents, adultes et seniors, associations locales, personnes en difficultés sociales ou porteuses de projets, l'Agantic tente de développer des actions en direction de tous les publics.

En septembre 2007, l'Agantic a ouvert un nouveau chantier : outre le renouvellement de son projet associatif, il compte mettre en place un réseau de covoiturage entre le Vigan - Ganges - Montpellier pour permettre à ceux qui ne disposent pas d'un véhicule de se

Voici les dernières évolutions concernant l'arrivée du haut-débit au village (voir les articles précédents dans "le Petit Journal" n°3 et 4).

**Du côté du Conseil Général** : extrait du Midi Libre sur les décisions prises lors de la commission permanente du Conseil Général du 15 Novembre 2007.

"L'Assemblée départementale a décidé de la création du réseau départemental de télécommunication à haut débit et en confie la gestion à l'entreprise HDDR (Haut Débit Réseau Régionaux, filiale de TDF ayant obtenu la licence d'exploitation du système Wimax en Languedoc Roussillon) pour une durée de dix ans . Les investissements du Conseil Général du Gard pour un montant de 6M d'euros permettront à 80% au moins de chacune des cents communes gardoises non desservies par l'adsl (France Télécom) de pouvoir bénéficier d'une couverture de 2 méga bits par seconde. Ce retard d'accessibilité au haut débit, qui pénalise fortement les communes rurales, sera comblé à la fin de l'année 2008. L'effort du Conseil Général du Gard permettra de créer un minimum de développement économique et d'empêcher la désertification des campagnes isolées, en ouvrant ces territoires sur le monde".

A suivre donc, pour ce qui est des délais de mise en place, de la qualité du service et des prix pour le consommateur...

#### Du côté de notre propre réseau Wifi

Le système mutualiste qui permettra à une vingtaine d'ordinateurs au village d'avoir le haut débit à environ 1 méga bits par seconde, est en route. Après un vote unanime lors d'un récent Conseil municipal, la mairie vient de signer le bon d'achat pour le matériel et les différentes autorisations. Dans le courant du mois de janvier, l'installation et la série de tests devraient se faire (faite gratuitement par une association Montpelliéraine avec le soutien de Mr Patrick Darlot, élu de St Bresson) et si tout va bien le mois de février verra le haut débit rayonner au village !

Après St Bresson et Bez/Esparon, St Laurent le Minier sera propriétaire de son propre réseau de télécommunication.

Un exemple de réaction locale au désengagement de l'état.

@suivre

Frédéric Eyrat

## NAISSANCE D'UN NOUVEAU JOURNAL

### L'AIGOUALITE

Naissance d'un journal local, de l'Aigoual au Pic St Loup... du Vidourle à la Vis !

Le journal, qui prend le pouls du Pays avec humour, paraîtra une fois par mois et sera distribué chez tous les bons commerçants et sur les bons étals des marchés !

Le journal "L' Aigoualité" est né !



### Le Potimarron de mon compost

Tous les hivers, j'adore le potimarron, en velouté ou en gratin, avec son goût de châtaigne. Bien sûr, les épluchures finissent au compost et c'est comme ça, que cet été une belle et grosse fleur a fleuri près du compost, puis est devenue un potimarron bien dodu et orange, en forme de poire.

Voici ma recette préférée du velouté.

Eplucher le potimarron, le vider, et le couper en morceaux, puis le mettre dans la cocotte minute, le recouvrir de lait, saler, poivrer, ajouter un oignon doux, une gousse d'ail, du persil et un peu de noix de muscade râpée. Fermer la cocotte et laisser cuire 5 à 10 minutes maxi après le début de chuchotement de la soupape et à feu très doux, à cause du lait. Ouvrir et mixer le tout pour obtenir un velouté ! Servir brûlant dans un grand bol, auprès du feu !

P.S. : cette recette fonctionne très bien aussi avec toutes sortes de courges. Si vous adorez vous aussi, le potimarron, gardez les graines lavées et séchées pour le prochain semis de printemps.

Anne Eyrat



### Tiramisu

Ingrédients :

500 g de mascarpone	30 cl de café fort
5 œufs	30 biscuits à la cuillère
100 g de sucre en poudre	1 petit verre de rhum brun ou de marsala
1 pincée de sel	5 c. à soupe de cacao en poudre

- Mélangez 5 jaunes d'œufs et le sucre (après avoir réservé 3 blancs dans un autre saladier) puis battez-les jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Incorporez ensuite le mascarpone sans cesser de battre.
- Montez les 3 blancs en neige avec le sel et ajoutez-les au mélange précédent pour obtenir une crème homogène.
- Préparez un café fort en doublant la dose de café. Réservez-le dans une assiette creuse et laissez-le refroidir. Lorsque le café est tiède, parfumez-le avec le rhum et trempez-y très rapidement les biscuits à la cuillère sans les détremper. Le café doit les traverser sans les transformer en bouillie.
- Tapissez d'une couche de biscuits le fond du moule de service à bord haut et versez la moitié de la crème. Renouvelez l'opération une fois. Réservez au moins 4 heures au réfrigérateur.
- Au moment de servir, saupoudrez de cacao à l'aide d'une petite passoire à tamis fin.

XXXXXX



déplacer plus facilement et aux salariés qui se rendent quotidiennement à Montpellier de se regrouper dans les véhicules : solidarité - protection de l'environnement - développement du lien social - sont les objectifs de ce nouveau projet.

Le projet de l'Association ne se contente pas de constater le succès des activités mises en place, il consiste surtout à impliquer les habitants et les usagers dans le fonctionnement de l'association et l'élaboration des programmes d'activités. Force est de constater que l'on "consomme" plus facilement que l'on "s'implique". Tout ceux qui souhaitent contribuer à inverser cette tendance peuvent prendre contact avec l'Agantic. Selon leurs disponibilités et envies, ils pourront être bénévoles d'activités (accompagnement scolaire, alphabétisation...), participer au collectif d'habitants "On Bouge !" ou contribuer au renforcement du Conseil d'Administration.

L'Agantic est une association de loi 1901, qui ne pourrait fonctionner sans le soutien actif de la Ville de Ganges.

### COVOITURONS...

Un réseau de covoiturage

Ca y est !

Après plusieurs mois d'intense gestation, le 22 septembre, nous avons inauguré le site [AgantiCovoiture.org](http://AgantiCovoiture.org). Il s'agit d'un site dédié au covoiturage dans le Gard et l'Hérault, un service de mise en relation de personnes qui souhaitent se regrouper dans un même véhicule pour faire le même trajet.

En raison de l'interminable augmentation du coût du carburant, de la saturation des réseaux routiers et des places de parking, et surtout en raison de la pollution générée par nos chers bolides, le covoiturage, s'impose comme un mode de déplacement aussi sympathique qu'indépassable.

Protection de l'environnement, désenclavement de certains territoires ruraux, réduction du budget de transport, réduction des risques d'accidents, solidarité, désengorgement des réseaux routiers, rencontres sympas, ... la liste des avantages du covoiturage pourrait être très longue !

Pourquoi 4 véhicules pour le même trajet, lorsqu'un seul peut suffire ? Pourquoi creuser 4 budgets ? Pourquoi polluer 4 fois plus ? Pourquoi multiplier les risques d'accident par 4 ? Pourquoi laisser des personnes sans mode de déplacement lorsqu'il y a 3 places disponibles dans mon véhicule ?

Depuis quelques temps, ces réseaux solidaires se développent avec succès sur de nombreux territoires. La très grande majorité des personnes ayant franchi le pas du covoiturage



estime que les premières réticences (partager un véhicule avec un inconnu, changer ses habitudes ...) sont rapidement effacées par les nombreux bénéfiques personnels et collectifs. AgantiCovoiture.org repose sur une charte d'utilisation, des conseils pratiques et, le cas échéant, un accompagnement via les "espaces relais". Il permet ainsi à chacun d'organiser au mieux son nouveau mode de déplacement. En quelques clics et une rapide rencontre dans un "espace relais", on accède à tout le réseau de covoiturés. Il ne reste plus alors qu'à sélectionner le trajet qui nous intéresse, téléphoner ou envoyer un mail à la personne concernée pour convenir des modalités, et c'est parti !

Le coût de l'adhésion annuel est de 8 €.

L'outil de mise en contact Aganticovoiture.org, est prêt, à nous de nous en saisir, à nous de faire ce petit effort, en dépassant nos préjugés et le poids de nos habitudes. A nous de profiter des multiples avantages du covoiturage, de prendre conscience de ses enjeux. Le covoiturage est encore un mode de déplacement alternatif, faisons en sorte qu'il ne devienne pas rapidement un "sauve qui peut" obligatoire.

A nous d'être citoyens éclairés ! Covoiturons !

AgantiCovoiture.org est soutenu par la Région Languedoc Roussillon, la Fondation de France, la Caisse d'Epargne.

Avec la participation de Radio Escapade.

**Centre Socioculturel l'Agantic** - 6 rue des Ecoles Républicaines - 34190 Ganges

Tél. 04.67.73.80.05 - Fax : 04.67.73.42.38

contact@csc-agantic.fr - www.csc-agantic.fr - www.aganticovoiture.org



ils ont la possibilité de barrer des noms sur différentes listes (panachage), ou de voter pour des citoyens n'ayant pas déclaré leur candidature. Les candidatures individuelles sont admises, ainsi que les listes "ouvertes" incomplètes, ou comptant plus de noms que de sièges autorisés. Si le bulletin compte plus de noms que de sièges, les derniers noms en bas de liste ne sont pas comptés au 2ème tour. Si plusieurs candidats obtiennent le même nombre de suffrages, l'élection est acquise au plus âgé.

Est électeur ou électrice français, tout citoyen âgé de 18 ans, inscrit sur la liste électorale de la commune (obligatoire). Il faut être domicilié dans la commune depuis 6 mois ou bien avoir payé 5 années consécutives des contributions directes (impôts fonciers / habitations / etc.) en d'autres termes, un propriétaire de résidence secondaire, s'il entre dans ces conditions peut voter dans son lieu de résidence principale ou secondaire. Pour les européens, il faut 6 mois de résidence continue dans le village et, bien sûr être inscrit.

Est éligible, tout électeur âgé de 18 ans, inscrit sur la liste électorale de la commune.

Ensuite, les 11 conseillers municipaux élus doivent choisir au scrutin majoritaire uninominal, le maire et ses adjoints. Le nombre d'adjoints au maire ne peut excéder 30 % de l'effectif légal du conseil municipal. Le nombre des conseillers ne résidant pas dans la commune au moment de l'élection ne peut dépasser le nombre de 5 personnes. En principe le maire peut déléguer ses pouvoirs à ces trois adjoints sans hiérarchie particulière.

Frédéric EYRAL



Les élections municipales sont en vue, alors j'ai demandé aux enfants de mes copains, leurs cours d'instruction civique pour réviser, mais il y a bien longtemps que cela n'existe plus à l'école. Du coup, j'ai demandé aux adultes autour de moi et je me suis vite rendu compte que je n'étais pas le seul à me poser des questions précises sur le déroulement de nos prochaines élections, sans en avoir de réponses précises... Me voilà donc lancé dans une grande révision...

Depuis 1884, l'élection des conseillers municipaux a lieu tous les six ans au suffrage universel direct. Le suffrage n'a été vraiment universel qu'à partir de 1944, puisqu'avant les femmes n'avaient pas le droit de voter. On le dit "direct" parce que l'on élit directement son représentant, comme nous le faisons pour le président de la république et les députés.

Dans notre commune de moins de 500 habitants, les règles régissant les élections du conseil municipal sont un peu différentes de celles des communes de plus de 2500 habitants ou 3500, ou les grandes villes comme Paris, Lyon, Marseille.

Le conseil municipal est élu au scrutin majoritaire, pluri-nominal, de listes, à deux tours :  
A l'issue du premier tour ; seuls les candidats ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés sont élus, à condition que le nombre de suffrages représente au moins le quart des électeurs inscrits.

A l'issue du second tour ; les candidats ayant obtenu la majorité relative sont élus, quel que soit le nombre de votants. Les électeurs ont le droit de ne pas restreindre les listes de candidats,



**Inventaire des graines que le dit Fauché doit laisser et qu'il a resceu:**

Premièrement deux livres graines despinars,  
Plus trois livres graine doignons,  
Plus 500 oignons de l'année qui doivent estre enterré le premier septembre pour estre manger au mois de may,  
Plus une livre choux verds,  
Plus une livre blète raves rouges,  
Plus douze livre chalotes,  
Plus quarante cinq livres aricots de toutes les espèces, faisant les quarante cinq livres,  
Plus quinze fours des aux à vingt gousses grosses dail,  
Plus cent septante gousses de Rocamboles,  
Plus 3 livres poix de Monsalvy pour semer,  
Plus 4 livres poix gourmends,  
Plus une livre et demy graine de carottes jaunes ou blanches,  
Plus une livre graine de poureaux,  
Plus trois onces graine daubergine,  
Plus 2 onces graine de chicorée romaine,  
Plus 2 onces graine laiteu blaquette,  
Plus 2 once graine laiteu rouge,  
Plus 2 onces graine de chicorée très frisée à la Régeance,  
Plus demy livre resors ou petite raves de Paris,  
Plus un quard de graine de pourpier doré,  
Plus un quard de graine de gros concombre,  
Plus une once graine rady".

**Source:** Archives Départementales de l'Hérault, Fonds des Familles, 1 E 646, archives de la famille Sarret (château de Saint-Laurent-le-Minier, Gard)

**Auteur de la transcription:** Jean-Claude TOUREILLE jctou@arisitum.org



Tel Idéfix, le fidèle compagnon d'Obélix qui pleure dès qu'il voit un arbre arraché, la commune vient de perdre un des plus vieux platanes du village. Profitons-en pour faire un petit éclairage sur nos platanes. Du grec platanos, signifie large et plat ; cette dénomination trouve son origine dans une croyance de la civilisation crétoise : la feuille à cinq lobes du Platane correspondrait aux cinq doigts de la main de la Grande Déesse, la Terre Mère. Cet arbre fut importé et vénéré chez les Grecs où il était considéré comme un oracle. Puis il passa chez les Romains qui l'introduisirent en Gaule où, étant considéré comme un arbre de luxe, sa plantation était soumise à un impôt. Ainsi jusque vers les années 1700, le Platane se répandit lentement en France et en Europe. En 1636, le Platane d'occident fit son apparition en Angleterre, importé des Etats-Unis (Virginie) par le botaniste J. TRADESCANT.

Cette espèce eut un développement difficile car elle était très sensible aux attaques d'anthracoses, elle ne fructifia que très rarement, notamment à Lattes près de Montpellier. L'existence du platane que nous connaissons dans les villes fut signalé vers 1663 et a pris une grande importance avec les plantations d'alignements. Si l'origine des plantations routières remonte aux guerres d'Italie, avec surtout les ormes, c'est sous Napoléon III qu'elles prirent une grande expansion et surtout le platane vers les années 1810. L'entretien de ces arbres était très suivi, mais les problèmes de taille et de gestion étaient déjà une des préoccupations de nos prédécesseurs. Dans notre région, nous possédons l'un des plus vieux platanes de France à St Guilhem, sur la place de la révolution, 1848 !

Malheureusement, depuis quelques décennies, on observe un dépérissement de ces platanes. Face à une alarme croissante de nos concitoyens devant l'état sanitaire de plus en plus dégradé des platanes des villes et des routes, l'INRA a été amené, dès 1978, à entreprendre un important travail d'analyse. Devant une situation confuse où intervenaient manifestement divers facteurs, seuls ou combinés, il s'agissait d'abord de déterminer les causes et de faire la part des choses pour ensuite pouvoir espérer conduire des améliorations. À la suite de travaux menés dans les laboratoires de pathologie de Montfavet puis de Montpellier, un état des lieux s'est rapidement dessiné. À côté d'affections foliaires quelquefois spectaculaires mais assez peu importantes (Anthracnose, Oïdium), il est apparu que le platane avait été jusqu'ici surtout sévèrement affecté par le développement d'une série de champignons polypores (Fomes, Inonotus, Phellin...). Ceux-ci sont à l'origine de pourritures, cavités, troncs creux, visibles partout avec, comme corollaire, des dépérissements lents et, surtout, une perte de résistance mécanique et des chutes de branches ou même d'arbres entiers. Le développement de ces parasites est assez ancien et constituait jusqu'alors la cause des 4/5 des dégâts consta-

tés sur cet arbre. Un entretien plus judicieux (tailles plus rationnelles essentiellement) pourrait progressivement atténuer fortement les effets de ces organismes, en fait assez peu agressifs. Par contre, un parasite introduit dans les années 60 en Italie et en provenance des USA, se propage, "Le tigre du platane", qui n'a rien à voir avec un quelconque fauve. Cette maladie est causée par un insecte qui pond ses oeufs et dont les larves grignotent l'arbre et l'affaiblissent. L'écorce s'effrite et les feuilles tombent avant l'automne, parfois même au mois d'août. Le produit utilisé pour soigner le platane est totalement inoffensif pour l'homme. Il sera aspergé depuis un véhicule équipé et l'effet sera mesurable en 24 heures, si le beau temps se maintient. Depuis une quinzaine d'années, un champignon Ascomycète, (Ceratocystis fimbriata f. spéciale platani), introduit des États-Unis au moment de la 2ème Guerre mondiale par les caisses de munitions stockées à Marseille et d'une virulence extrême pour le platane, constitue une grave menace pour les plantations européennes. Il est l'agent de la maladie dite du "chancre doré" qui sévit actuellement dans toute l'Italie, le Sud de la Suisse et le Sud-est de la France (avec un front avancé dans la région lyonnaise). Quelques spores introduites dans une blessure minime provoquent une infection qui, irrémédiablement, va tuer un beau platane en 4 à 6 ans selon la localisation de la contamination. Tous les essais de traitement chimique ont échoué à cause des localisations très internes du parasite, hors d'atteinte même des fongicides dits systémiques (véhiculés par la sève). L'étude de l'épidémiologie du champignon, menée pour une bonne part à l'INRA, a précisé les principaux



moyens de dissémination (outils et engins des élagueurs, contacts des sujets sains avec des sujets atteints par les racines et les branches.) Le diagnostic n'est pas toujours évident, surtout aux premiers stades de la maladie. Un platane atteint du chancre doré présente tout d'abord un feuillage anormalement clairsemé et éclairci. Puis de longues traînées colorées violet-noir à rouge-violacé, appelées "flammes", apparaissent sur l'écorce. Cette dernière se fendille en puzzle

régulier sans toutefois tomber. Pour éviter la propagation de la maladie, les services de la protection des végétaux et les préfetures des départements fortement contaminés, énoncent un ensemble de préventions, comme:

Le bois abattu doit être brûlé sur place, les souches doivent être dévitalisées sur place au Glyphosphate pour supprimer l'habitat du champignon pathogène, Les outils, les engins, les pneus, les chenilles, les sciures... doivent être désinfectés à l'aide de Dericlolor (ou Cryptonol) ou d'alcool à brûler ou de chlore, pour les décontaminer..., avec beaucoup de prudence, pour éviter la contamination des autres arbres.

Pour l'avenir, les chercheurs de l'institut de recherches agronomiques (INRA) de Montpellier sont assez confiants, puisqu'ils viennent de réaliser des croisements qui ont l'air de résister à la maladie du chancre doré.

Frédéric EYRAL